

LE MANNEQUIN

Par Jean-Michel PAILHERY

SAMEDI

Ce matin là, Jean-Philippe se réveilla doucement en écoutant sa radio déverser ses nouvelles macabres :

- Une voiture de police, poursuivant une moto volée par deux hommes s'est écrasée contre un platane. Essayant d'intercepter des voleurs à la tire entre Neuilly et St-Ouen, le conducteur aurait voulu éviter une mobylette de vendeur de pizza. Ayant fait un écart, il aurait perdu le contrôle du véhicule et serait parti s'écraser contre un arbre. Trois morts de 23 à 35 ans, trois familles endeuillées. Le petit garçon qui a disparu....

- Quels nuls ces flics, ils ne savent même pas conduire vite ! maugréa t-il en s'étirant.

Il se leva et s'arrêta devant la glace pour s'examiner.

Jean Philippe faisait parti de ce genre gars qui aimait se regarder. Bien taillé, il plaisait à une majorité de femmes, rien que par son physique. Son visage était fin et bronzé tout le long de l'année, Son corps, sans trace de graisse, malgré ses trente cinq ans, lui donnait l'allure d'un jeune premier. Ses cheveux taillés courts et ses yeux bleu gris ressemblant à du velours, étaient doux et agréables à regarder.

Pourtant, aujourd'hui, à son lever, il n'y avait personne à ses côtés. Aucune femme avec qui il aurait passé une nuit torride et physique. Avec le temps, il s'était aperçu, qu'à partir d'un certain âge, il était plus agréable de se réveiller seul.

Assis devant un café très noir et son pain de mie grillé, son esprit se mit à vagabonder. La pendule accroché au mur égrenait les minutes, lentement.

Il n'était plus intéressé par voir à son lever un corps à ses côtés. Une femme s'était bien pour s'amuser, coucher et parfois discuter, mais pour le reste, il préférait rester avec lui-même.

C'est dans cet état d'esprit, qu'il prit sa douche et s'habilla.

Enfin, arrivait le moment de descendre au garage retrouvé sa seule vraie compagne : sa voiture.

Il ferma sa porte et descendit les marches de son immeuble. Il était devenu méfiant envers les ascenseurs le jour où il avait passé plusieurs heures bloquées à l'intérieur. Enfermé dans un espace si petit avec pour seule compagnie « des hommes », quelle horreur.

Il chassa ses mauvaises pensées d'un geste de la main et serra les poings en disant tout bas :

- Ca y est, un petit tour en voiture et au boulot. Ses jambes s'activèrent un peu plus.

Son « moi » grandissait derrière le volant. Il devenait le maître. Le surhomme apparaissait, le « superman » quittait enfin son costume pour laisser place à la célèbre tenue bleue.

Rapide et vif comme l'éclair comprenant au quart de tours chaque choix des autres conducteurs, il se sentait au plus profond de lui-même comme le meilleur conducteur du monde. Avec le temps et de nombreux accidents, qu'il se refusait d'avouer comme responsable, il avait acquis une certaine assurance avec des automatismes basiques.

Avec délicatesse et après le bip-bip d'ouverture des portes, il s'assit derrière son volant noir. Il souffla en vidant ses poumons et savoura cet instant en se calant confortablement dans son siège en cuir qui gémit de plaisir. Sa main gauche serra le volant, et de la droite il tourna la clé du contact en appuyant légèrement du pied pour démarrer. La voiture s'anima.

- Quelle tristesse, qu'aujourd'hui il fasse si chaud. J'aurais mis mes gants. Il parla it doucement.

Il appuya un peu plus fort sur la pédale et le moteur rugit. Il sortit de son garage et prit la rue déjà encombrée.

Après 50 mètres il s'arrêta, un camion livrait.

Arrêté, il alluma la radio, « Fip » se mit à envahir l'habitacle d'une musique douce qui le décontracta aussitôt.

Après une demi heure pour sortir de Paris avec quelques priorités grillées, 2 feux rouges et un STOP avalés, il passa Cergy. Rapidement car il n'aimait pas les limitations, il se retrouva sur la grande route vers Rouen, pour aller à son rendez-vous.

Son travail consistait à rencontrer des clients et à leurs louer des surfaces d'exposition pour les grands salons. Ce métier lui permettait de passer le plus clair de son temps dans son automobile. Il aimait la route, les villes nouvelles et les interlocuteurs qui changent souvent.

Ce matin là, comme à son habitude, il roulait vite. Il imaginait les roues de sa voiture qui effleuraient le goudron de la route. Son sexe se durcit. Le temps était clair, le soleil brillait, mais uniquement dans son dos. Au bord de la route, il aperçut les premiers mannequins de bois noir avec un éclair rouge au niveau du visage. Ils étaient là

pour simuler les morts de la route. Plantés droits et anonymes, on en voyait quasiment presque tous les cents mètres. Par moment, ils étaient par deux comme si ils avaient décidé de se tenir compagnie.

Il les considéra avec un certain dédain. Lui, il ne s'imaginait même pas mourir un jour en voiture.

- Ce sont les maladroits et les dangers publics qui jonchent cette route, moi, cela ne m'arrivera jamais.

Pourtant, il sentit un picotement le traverser. Au plus profond de lui, un muscle ou bien une accélération de la pression sanguine, se mit en alerte. Son corps semblait contredire les réflexions émises par son cerveau. Il remua légèrement le tronc et la sensation s'évanouit.

Machinalement, il regarda de nouveau un mannequin qui trônait à l'entrée d'un village. Il avait pour compagnon un panneau annonçant «50» et un arbre qui le couvrait légèrement. Cela le fit sourire de nouveau.

- On pourrait jouer aux quilles avec, dit-il à voix haute. Il leva le pied pour diminuer sa vitesse.

- On ne sait jamais, il pourrait y avoir une "fiotte" de flic avec son radar.

Inconsciemment son attention se fixa. Il lui semblait avoir aperçu un visage, et plus précisément, son visage sur le mannequin.

- C'est pas possible, je rêve ou quoi.

Cependant, il ne freina pas et continua sa route.

Il rencontra son client. Néanmoins ce fut une épouvantable journée car il n'eut pas le contrat escompté et la femme qui devait le recevoir était un « homme » ...

La pluie avait chassé le soleil...

- Mauvaise journée, maugréa t-il en reprenant la direction de Paris.

Ayant envie d'un peu d'action, il changea de station et quitta la voix mélodieuse pour une radio plus active. Du rock, du folk et du rap, de quoi lui redonner de l'énergie pour cette soirée qui s'annonçait terne.

La nuit commença à tomber. Le chemin du retour ne lui donnait même pas la possibilité d'aller vite, car tous les dix kilomètres il lui semblait apercevoir une voiture bleue marine de la gendarmerie.

- Ils ont décidé de me gâcher ma soirée, ils veulent me piquer les flicards, cracha t-il en souriant de son ingéniosité à sentir les pièges.

Des dizaines de camions croisaient dans l'autre sens sa route et déplaçaient des gerbes d'eau. La visibilité était mauvaise. La route usée par les milliards de roues passées avant lui ne lui permettait pas de doubler. Une petite buée fine s'installa sur les vitres intérieures malgré une climatisation douce.

Il approchait de l'entrée opposée du village du matin. Son cœur se mit à battre un peu plus vite et ses mains inconsciemment se resserrèrent sur le cuir du volant. Son pied se leva lorsqu'il entra dans ce bourg inconnu. Ses yeux cherchèrent à s'imprégner du lieu, à découvrir le détail qui expliquerait sa vision du matin, mais rien.

Un boulangerie fade, un restaurant pour routiers avec des camions devant et deux ou trois maisons tristes sous cette pluie battante. Et surtout personne sur les bas côtés, pas même un chien errant ou un oiseau. Seulement des voitures croisaient son regard avec leurs phares blancs.

Il ralenti encore malgré le feu qui passa au vert devant lui, et encore, encore...

Il apercevait la fin du village, et son cœur fit un bond lorsqu'en même temps il vit le mannequin alors que la voiture derrière lui klaxonna.

Cependant son pied se leva encore, au point que le moteur de sa voiture devint poussif. Ses yeux étaient fixés sur le dos noir du mannequin qui se trouvait de l'autre côté.

- Il faut que je vois sa tête à cette saloperie en bois.

C'était la colère, et derrière lui les coups de klaxon récalcitrants.

Il ralentissait encore, tenant fermement son volant, il tourna la tête, tout juste un peu pour apercevoir le visage du mannequin. Il tourna encore, mais sentit ses vertèbres craquer et sa ceinture se tendre. La sangle se plaqua contre sa peau et l'extrémité s'enfonça dans sa chair. Si il avait pu, il se serait arracher la tête pour mieux voir. L'angle du mannequin s'ouvrit et il commença à apercevoir le visage puis...

Un énorme camion, dans le sens inverse freina à l'entrée du village et coupa son champ de vision. Un gerbe d'eau se posa sur sa voiture et lui fit tourné la tête pour reprendre des yeux la route et reprendre en main son véhicule.

Lorsqu'il pu enfin se retourner la pénombre l'empêcha de voir le mannequin, et de colère il appuya sur l'accélérateur pour lâcher le conducteur derrière lui qui le klaxonnait maintenant sans discontinuité.

DIMANCHE

Jean-Philippe se réveilla mal dans sa peau. La nuit avait été mauvaise et les cauchemars de mannequins mort-vivants avaient hanté son sommeil. Pour se changer les idées, il alluma sa télévision. Le journal du matin débutait. Une belle femme journaliste se mit à raconter une histoire avec une petite photo derrière elle :

- Le mystère de la chambre 311 élucidé, annonça la journaliste avec son sourire ravageur. Pendant des mois, on a cru à la malédiction 311, dans cet hôpital municipal d'Afrique du Sud. Chaque vendredi matin, les infirmières découvraient un mort dans cette chambre de l'unité des soins intensifs. Certes, les patients avaient tous subi des traitements lourds mais ils n'étaient pas en danger de mort. L'Equipe médicale, perplexe, a pensé à une contamination bactériologique de l'air de la chambre. Alertée par des familles de victimes, les autorités ont commandé une enquête. Les "locataires" du 311 continuant de mourir à un rythme hebdomadaire, on a fini par organiser une planque dans la chambre. Et le mystère s'était dissipé : tous les vendredis matin vers 6 heures, la femme de ménage débranchait le respirateur artificiel du patient pour brancher son aspirateur.

L'image derrière elle changea et une photo de petit garçon apparut : « On est toujours sans nouvelle du petit garçon qui maintenant on en est sûr a été enlevé... »

Il prit sa télécommande et mis le poste en veille.

- Ras le bol des problèmes des autres.

Cette fois-ci, il était décidé à effacer cette vision du mannequin de sa mémoire.

Il prit donc sa douche, déjeuna et vaqua à ses occupations du dimanche matin. Le problème c'est que pour un célibataire parisien, les activités matinales se résument, lorsqu'il n'y a pas de femme, à pas grand chose. Donc, il regarda sa montre, elle indiquait 10h30, et tout était terminé.

La pluie frappait ses carreaux, la télévision dont le son était coupé déversait des images de curés faisant la messe, et pas même une érection a allé assouvir.

Il s'assit son canapé, ouvrit un livre, et son esprit vagabonda.

L'image de son visage entra son esprit, grâce au rêve, et le cauchemar arriva, doucement, inexorablement...

Il est au volant, il pleut et pourtant le soleil l'éblouit. Ses mains sont gantées. Ses yeux par lesquels il voit sont recouverts d'une pellicule de couleur indescriptible. Le véhicule roule, ses mains tournent le volant, mais la voiture ne quitte pas son cap. Elle avance de plus en plus vite. Soudain, il voit le mannequin qui s'approche de son champs de vision, mais au lieu d'être de face et de l'affronter, il est de dos et court. Maintenant, il comprend, la voiture veut l'écraser, ses mains sont inutiles, et le mannequin réagit comme un homme, il se rapproche, encore plus vite et c'est l'impact. Il monte sur le capot, et il voit malgré l'eau et le filtre, que celui-ci traverse le pare-brise et son visage se retourne, et il voit son VISAGE...

- Saloperie, hurla-t-il en se réveillant en sursaut. Mais c'est quoi ce délire.

Il se leva d'un bond et quitta son appartement, direction des lieux avec du monde pour faire passer cette journée.

LUNDI

Il venait encore de passer une nouvelle mauvaise nuit. Son réveil enclencha sa litanie de mauvaises nouvelles :

- Une femme vient de tuer son garagiste trop bruyant. Cette histoire remonte à hier soir, une femme publiciste, énervée par un garagiste criard qui habitait en face. Elle est sortie avec l'arme de services de son mari policier et a abattu le garagiste qui téléphonait dans la rue. Puis, voyant que la voix ne cessait pas, elle a tiré sur son adjoint, puis sur son mécano. A la fin, elle est remontée se coucher, et elle fut découverte endormie par les policiers venant l'arrêter. La voix macabre fit une pause pour reprendre son souffle et reprit : « On est toujours sans nouvelle du petit garçon enlevé par un homme... »

Ce matin, il était bien décidé à retourner voir ce mannequin qui lui gangrenait sa vie.

Il déjeuna rapidement, se doucha en quatrième vitesse, s'habilla avec ses affaires de la veille puis se dépêcha d'arriver à sa voiture.

- Ca y est, j'y suis.

Il regarda sa montre et s'aperçut qu'il avait une heure d'avance par rapport à d'habitude.

En tournant la clé de contact, la radio se mit en route et la voix douce emplît l'habitacle.

Pourtant, elle se mit, fait exceptionnel, à faire un appel à témoin.

- On recherche un homme et un jeune garçon. Celui-ci prit de folie a enlevé l'enfant et parcourt les routes de France. Il serait munit d'un revolver et se serait sauvé en apprenant qu'il devait comparaître en justice pour ...

Il coupa sa radio, peu intéressé par toutes ces histoires et se concentra sur la route encombrée.

Au bout d'une heure, il arrivait enfin à l'entrée du village. Il avait croisé des dizaines de mannequins, sans visages.

L'espoir, d'avoir eu une hallucination se mit à renaître dans son esprit. Une illusion due à trop de travail, trop de sexe ou pas assez, ou bien d'un aliment douteux.

- Pourquoi pas, dit-il à haute voix dans le silence de l'automobile.

Il passa le personnage en faisant exprès de ne pas regarder. Il voulait du concret et toucher au lieu de se fier à ses yeux. Il s'arrêta un peu plus loin et gara sa voiture sur un bas côté. Les roues s'enfoncèrent un peu dans le sol humide.

Il ouvrit la portière et couvrit les quelques mètres le séparant du mannequin en quelques secondes.

Arrivé aux côtés du personnage en bois, qui mesurait bien 2 mètres, il passa devant lui.

Il commença son exploration par le bas et s'étonna de ne pas voir le nom du défunt. Son regard continua en détaillant le moindre défaut du bois. La peur l'empêchait d'arriver au visage.

Il montait, montait, mont...

Et là, il le vit.

Il était comme vrai. La peau paraissait comme posé sur le bois et les yeux bougeaient en le suivant. Bien sûr, il n'avait pas de cheveux, mais le reste, sa bouche, ses narines qui bougeaient à chaque respiration, tout était vrai.

Son cœur battait la chamade. Il sentit son sang monter au visage et faire rougir ses joues. Il percevait cet afflux se concentrer dans ses veines et s'amonceler dans sa tête. Laquelle lui donnait l'impression qu'elle allait exploser.

Soudain, il vit les lèvres bougeées. Il s'approcha pour écouter le message, comme si un mannequin pouvait parler ! Cependant, il était envoûté par son double, par ce visage qui était son miroir. Il colla son oreille, tellement près qu'il pu entendre :

- Tu es mort ! Regarde la route...

Il tourna la tête aussi vite que lui permettait son cou. Une voiture fonçait sur lui et le percuta de plein fouet. Sa vie s'arrêta.....

Des images, pourtant, envahirent son esprit. C'était les visages de deux passagers.

Un adulte derrière le volant et un enfant au visage terrifié. Celui-ci se débattait. Il hurlait :

- Aidez-moi...

Le corps de Jean-Philippe pénétra dans le pare brise qu'il traversa. Sa tête heurta le conducteur de plein fouet. La tête de l'homme fut arrachée de son tronc et avalée par sa bouche grande ouverte.

Son esprit expirant rencontra celui du conducteur mourant également. Ils se mêlèrent, et Jean Philippe comprit que l'homme était le kidnappeur du petit garçon qu'il avait entendu chaque matin. Ils éclatèrent pour fusionner en mille cellules.

EPILOGUE

Jean-Philippe ouvrit les yeux.

Son champ de vision se limitait à une route.

Il ne pouvait pas bouger.

Des voitures passèrent, des camions...

Il referma les yeux.

Il les ouvrit à nouveau. Il pleut.

Après quelques instants, tout revient.

Il comprit.

Il était devenu le mannequin.

Pourtant, intérieurement il sourit.

Son esprit se remémora l'accident.

Le pare-brise...

L'homme qu'il traversa...

L'ordure tué.

Alors, il aperçut devant lui un autre mannequin.

Celui-ci était sans tête.

Il comprit que c'est l'homme.

Dans sa tête, il éclata de rire.

FIN

Cette nouvelle est dédiée à mon ami Guy Trésor qui fut un jour lâchement renversé par une voiture et abandonné encore vivant sur les routes de Guadeloupe. La mort n'est pas toujours naturelle.
Saloperie de chauffard assassin.

(L'auteur)